

Éditions Amsterdam
Automne 2016



Sommaire

21/10

Guerres et Capital

Éric Alliez et Maurizio Lazzarato

21/10

Gentrifications

Marie Chabrol, Anaïs Collet,
Matthieu Giroud, Lydie Launay,
Max Rousseau, Hovig Ter Minassian

14/11

L'utopie carcérale

Grégory Salle

14/11

Défaire le genre

Judith Butler

+ *Dernières réimpressions*

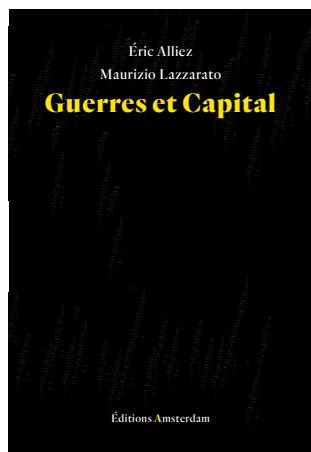


Le capitalisme, c'est la guerre

« Nous sommes en guerre », déclare au soir du 13 novembre 2015 le président de la République. Mais quelle est cette guerre au juste ?

La contre-histoire du capitalisme que nous proposons ici vise à recouvrer la réalité des guerres qui nous sont infligées et déniées : non pas la guerre idéale des philosophes, mais les guerres de classe, de race, de sexe ou de genre, les guerres de civilisation et environnementales, les guerres de subjectivité qui font rage au sein des populations et constituent le moteur secret de la gouvernementalité libérale. En nommant l'ennemi (le réfugié, le migrant, le musulman), les nouveaux fascismes établissent leur hégémonie sur les processus de subjectivation politique réduits à des mots d'ordre racistes, sexistes, xénophobes qui attisent la guerre entre les pauvres et entretiennent la philosophie de guerre totale du néolibéralisme.

Parce que la guerre et le fascisme sont le refoulé de la pensée post-68, nous n'avons pas seulement lu l'histoire du capital à travers la guerre, mais également cette dernière à travers l'étrange révolution de 68 qui seule rend possible le passage de *la* guerre aux *guerres* – et de celles-ci à la construction de nouvelles machines de guerre contre la financiarisation contemporaine. Il s'agit donc de pousser la « pensée 68 » au-delà de ses propres limites et de la réorienter vers une nouvelle pragmatique des luttes, en prise sur la guerre continuée du Capital. C'est dire qu'il s'agit surtout de nous préparer à ces batailles que nous devons mener si nous ne voulons pas être toujours vaincus.



Éric Alliez est philosophe, professeur à l'Université Paris 8 et au Centre for Research in Modern European Philosophy (Kingston University, Londres). Il a récemment publié *Défaire l'image : de l'art contemporain*.

Maurizio Lazzarato vit et travaille à Paris. Derniers ouvrages publiés : *Gouverner par la dette ; Marcel Duchamp et le refus du travail*.



Guerres et Capital

Éric Alliez | Maurizio Lazzarato

Extrait. « Depuis 2011, ce sont les multiples formes de subjectivation des guerres civiles qui modifient profondément à la fois la sémiologie du capital et la pragmatique des luttes s'opposant aux mille pouvoirs de la guerre comme cadre permanent de la vie. Du côté des expérimentations des machines anticapitalistes, Occupy Wall Street aux USA, les Indignés en Espagne, les luttes étudiantes au Chili et au Québec, la Grèce en 2015 se battent à armes inégales contre l'économie de la dette et les politiques d'austérité. Les “printemps arabes”, les grandes manifestations de 2013 au Brésil et les affrontements autour du parc Gezi en Turquie font circuler les mêmes mots d'ordre et de désordre dans tous les Suds. Nuit Debout en

France est le dernier rebondissement d'un cycle de luttes et d'occupations qui avait peut-être commencé sur la place Tiananmen en 1989. Du côté du pouvoir, le néolibéralisme, pour mieux pousser les feux de ses politiques économiques prédatrices, promeut une postdémocratie autoritaire et policière gérée par les techniciens du marché, tandis que les nouvelles droites (ou “droites fortes”) déclarent la guerre à l'étranger, à l'immigré, au musulman et aux *underclass* au seul profit des extrêmes droites “dédiabolisées”. C'est à celles-ci qu'il revient de s'installer ouvertement sur le terrain des guerres civiles qu'elles subjectivent en relançant une *guerre raciale de classe*. L'hégémonie néofasciste sur les processus de subjectivation est encore confirmée par la reprise de la guerre contre l'autonomie des femmes et les devenirs-mineur de la sexualité (en France, la “Manif pour tous”) comme *extension du domaine endocolonial de la guerre civile*. »

En librairie le 21 octobre

13,5 × 19,5 cm | 448 p. | 20 €

Politique | Philosophie

ISBN : 978-2-35480-144-1

La gentrification, au-delà des clichés

Hipsters, bobos, yuppies, gentrificateurs... Les termes ne manquent pas pour qualifier les nouvelles populations qui s'approprient les quartiers centraux anciens de certaines métropoles au détriment des habitants populaires. Mais cette profusion empêche de comprendre le phénomène : comment dépasser les oppositions binaires entre gentrificateurs et gentrifiés ? Quels sont les moteurs, les logiques et les enjeux de la gentrification ? Est-elle vraiment inéluctable ?

Ancrée dans des contextes précis – historiques et géographiques, économiques et politiques –, elle s'incarne dans des bâtiments, des commerces, des groupes sociaux, des pratiques et des esthétiques propres aux lieux dans lesquels elle se déroule. Pour cette raison, elle est irréductible à une mécanique simple et identique d'une ville à l'autre, d'un quartier à l'autre.

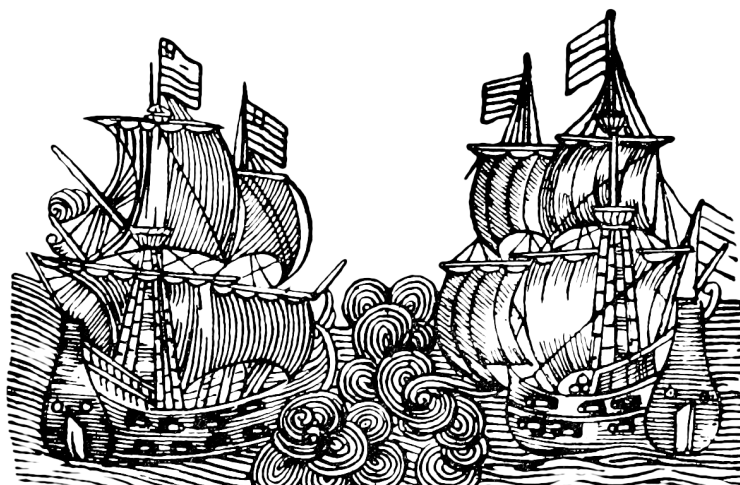
À travers l'exploration de la diversité des formes, des lieux et des acteurs de la gentrification dans une dizaine de villes européennes (parmi lesquelles Paris, Montreuil, Lyon, Grenoble, Roubaix, Barcelone, Lisbonne, Sheffield), cet ouvrage écrit par trois géographes, deux sociologues et un politiste se propose de définir l'« ADN » de la gentrification : un rapport social d'appropriation de l'espace urbain, mettant aux prises des acteurs et des groupes inégalement dotés.



**Marie Chabrol,
Matthieu Giroud,
Hovig Ter Minassian :**
géographes

**Anaïs Collet,
Lydie Launay :**
sociologues

Max Rousseau :
politiste



Gentrifications

**Marie Chabrol | Anaïs Collet
Matthieu Giroud | Lydie Launay
Max Rousseau | Hovig Ter Minassian**

Extrait. « Le constat qui découle de nos travaux est assez clair : les schémas de vagues successives d'installation de différents groupes issus des classes moyennes et supérieures sont rarement observés tels quels, tout comme l'inexorable et complète éviction, hors des espaces centraux, des habitants “déjà là” appartenant aux catégories populaires. Rappelons qu'en dépit du caractère “spectaculaire” de la gentrification, les grandes villes et leur première couronne restent les lieux où se côtoient grande richesse et grande pauvreté. De même, il est bien difficile, dans les cas que nous avons étudiés, de distinguer clairement, d'un côté, des

professionnels producteurs et, de l'autre, des particuliers consommateurs d'espaces gentrifiés. Ce sont parfois des particuliers ou des entrepreneurs non issus du monde du logement qui “fabriquent” des espaces gentrifiés [...] et les commerçants ou promoteurs qui “consomment” ces lieux et ces images pour valoriser leur offre. Quant au rôle des pouvoirs publics, il ne peut se résumer à une alliance systématique avec les représentants du capital. Enfin et surtout, la gentrification n'est jamais le seul processus à l'œuvre dans un quartier ; elle peut aussi s'articuler avec d'autres tendances – dynamiques de stabilisation ou de paupérisation sociale qui peuvent également avoir des effets sur le tissu commercial, le développement touristique, etc. – si bien que le renouvellement de la population reste parfois relatif du point de vue de la composition sociale et spatiale. »

En librairie le 21 octobre

13,5 × 19,5 cm | 360 p. + 1 cahier hors texte de 16 p. | 21 €

Études urbaines | Géographie | Sociologie

ISBN : 978-2-35480-145-8

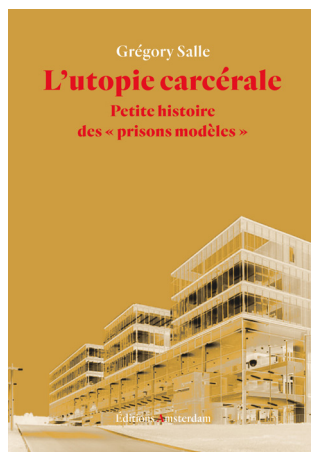
En finir (une fois pour toutes) avec la prison

À quoi tient aujourd'hui la légitimité de la prison ? Au tournant sécuritaire commandé par la réaction néolibérale, assurément. Mais aussi à la croyance que la prison est perfectible, envers et contre tout. Régulièrement, des « prisons modèles » s'évertuent à raviver une utopie pénitentiaire moribonde. Les discours qui les accompagnent font miroiter la possibilité d'un enfermement enfin avantageux sinon salubre, comme si jusqu'ici, par manque d'imagination, de volonté et de moyens, l'on n'avait pas vraiment essayé.

C'est oublier une histoire jalonnée de diverses tentatives, parfois grandioses, qui donne toutes les raisons d'en douter. Pour nous la remémorer, ce livre effectue une vaste mise en perspective dans le temps et l'espace. De Genève à Pékin en passant par Londres ou Saint-Petersbourg, du début du XIX^e siècle à nos jours, il rappelle des cas célèbres ou méconnus de « prisons modèles » qui, d'abord encensées, ont tourné au fiasco.

Au terme de ce détour, pourtant, il ne s'agit pas seulement de constater l'ampleur du fossé entre prétentions et réalités, ni même de dissiper une illusion. Mais de faire opérer aux « prisons modèles » le même renversement de perspective qu'aux prisons tout court : et si l'évidence aveuglante de leur échec masquait un genre de succès, le passage sous silence de la gestion différentielle des illégalismes dont la prison est le pivot ?

Éditions Amsterdam | automne 2016 | 8



Grégory Salle est
chercheur en sciences
sociales au CNRS.

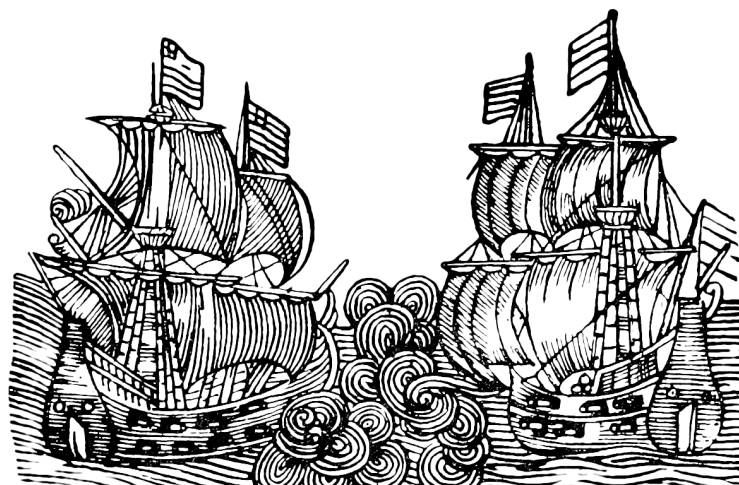
L'utopie carcérale

Petite histoire des « prisons modèles »

Grégory Salle

Extrait. « Qu'on le veuille ou non, la figure des prisons modèles joue de fait un rôle de distraction. Pendant que l'on discute des conditions d'acceptabilité d'un fonctionnement carcéral supposé satisfaisant, que l'on mesure l'écart entre les effets d'annonce et l'application concrète, ou même que l'on discute de la possibilité ou de l'impossibilité de prisons tolérables, on perd de vue une question centrale, celle que le Groupe d'information sur les prisons plaçait naguère au centre du débat : qui est enfermé (et donc qui ne l'est pas...) et pourquoi ? Autrement dit, à qui profite le

système pénal ? La meilleure preuve que cette question conserve toute son actualité est l'effacement de la référence aux classes sociales, et *a fortiori* de la lutte des classes, dans le débat public. C'est alors toute la question des inégalités sociales devant le droit d'abord, les institutions coercitives ensuite, qui s'ouvre. Et avec elle, celles de la délimitation et de la hiérarchisation des normes, d'un côté, et des conditions sélectives de leur application, de l'autre. Pour peu que l'on ne ferme pas très fort les yeux, l'actualité fournit des exemples d'injustices en tout genre à jet continu, du fait divers jusqu'à l'affaire à grand spectacle, qui ne sont pas des incohérences ou des dérives mais l'expression d'un ordre social structurellement inégalitaire. »



En librairie le 14 novembre

13,5 × 19,5 cm | 232 p. | 17 €

Histoire

ISBN : 978-2-35480-147-2

Qu'est-ce qu'une vie vivable ?

« Faire » son genre implique parfois de défaire les normes dominantes de l'existence sociale. La politique de la subversion qu'esquisse Judith Butler ouvre moins la perspective d'une abolition du genre que celle d'un monde dans lequel le genre serait « défait », dans lequel les normes du genre joueraient tout autrement.

Ce livre s'inscrit dans une démarche indissociablement théorique et pratique : il s'agit, en s'appuyant sur les théories féministe et *queer*, de faire la genèse de la production du genre et de travailler à défaire l'emprise des formes de normalisation qui rendent certaines vies invivables, ou difficilement vivables, en les excluant du domaine du possible et du pensable. Par cette critique des normes qui gouvernent le genre avec plus ou moins de succès, il s'agit de dégager les conditions de la perpétuation ou de la production de formes de vie plus vivables, plus désirables et moins soumises à la violence.

Judith Butler s'attache notamment à mettre en évidence les contradictions auxquelles sont confrontés ceux et celles qui s'efforcent de penser et transformer le genre. Sans prétendre toujours dépasser ces contradictions, elle suggère la possibilité de les traiter politiquement : « La critique des normes de genre doit se situer dans le contexte des vies telles qu'elles sont vécues et doit être guidée par la question de savoir ce qui permet de maximiser les chances d'une vie vivable et de minimiser la possibilité d'une vie insupportable ou même d'une mort sociale ou littérale. »



Judith Butler est professeure de rhétorique et de littérature comparée à l'université de Berkeley.

Pionnière des *gender studies*, elle a notamment publié *Trouble dans le genre*, *Le Pouvoir des mots* et *Ces Corps qui comptent*.

Défaire le genre

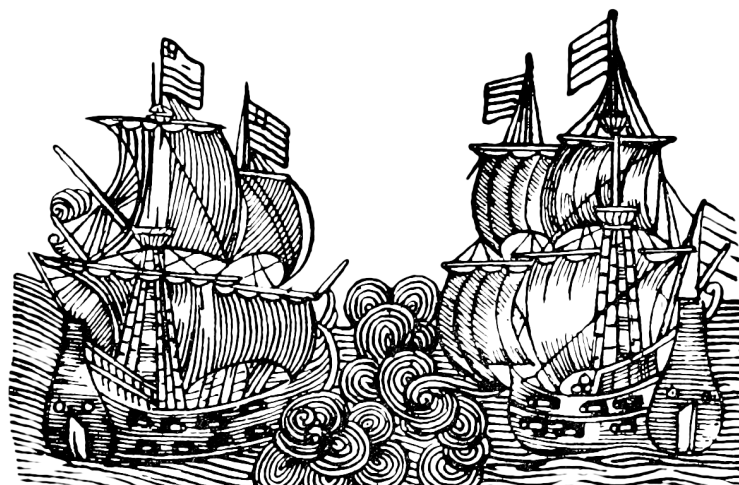
Judith Butler

Traduit de l'anglais par Maxime Cervulle

Postface traduite par Joëlle Marelli

Extrait. « L'ouverture de la notion d'humain à une redéfinition future est une donnée nécessaire au projet politique du mouvement international pour les droits humains. On voit l'importance de cette ouverture lorsque la notion même de l'humain est présupposée, quand elle est définie à l'avance en des termes clairement occidentaux, très souvent américains et de ce fait partiels et locaux ; lorsque l'humain qui constitue le fondement des droits humains est déjà connu, déjà défini. L'humain est pourtant supposé être le fondement d'un système de droits et de devoirs dont la portée est mondiale. Si la manière dont on passe du local à l'international [...] est une question

très importante pour la politique internationale, elle prend une dimension spécifique dans le cadre des luttes des gays, des lesbiennes, des transsexuel-le-s, des intersexes et des féministes. Une conception anti-impérialiste, ou tout au moins non impérialiste, des droits humains internationaux doit remettre en question ce qu'« humain » signifie et doit apprendre de ces définitions propres aux différents espaces culturels. Les conceptions locales de ce qui est « humain » ou même de ce que sont les conditions et les besoins fondamentaux de la vie humaine doivent donc être soumises à une réinterprétation, puisque la définition de l'humain varie en fonction des contextes historiques et culturels. Les besoins fondamentaux de l'humain, et donc ses droits fondamentaux, sont portés à notre connaissance par différentes médiations et différentes pratiques, par des paroles ou des actes. »



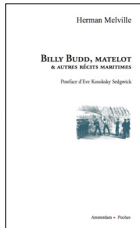
En librairie le 14 novembre

13,5 × 19,5 cm | 344 p. | 20 €

Études de genre | Philosophie

ISBN : 978-2-35480-146-5

De nouveau disponible



Herman Melville

Billy Budd, matelot & autres récits maritimes

Remarquable nouvelle traduction de cette fable politique ayant pour héros un matelot à la beauté éclatante, enrôlé de force sur un navire de la marine de guerre britannique, à l'époque de la Révolution française.

11×18 | 288 p. | 9,80 € | ISBN : 978-2-915547-57-3



Pierre Macherey

Marx 1845. Les « thèses » sur Feuerbach

Une interprétation érudite et brillante de l'un des plus célèbres écrits du jeune Marx.

11×18 | 240 p. | 9,80 € | ISBN : 978-2-35480-015-4

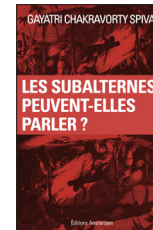


Yves Citton et Frédéric Lordon (dir.)

Spinoza et les sciences sociales

Ouvrage collectif déjà devenu un classique, plaidant pour un devenir spinoziste des sciences sociales.

11×18 | 456 p. | 15 € | ISBN : 978-2-35480-073-4



Gayatri Chakravorty Spivak

Les Subalternes peuvent-elles parler ?

Première traduction française rigoureuse et intégrale du texte des études postcoloniales le plus discuté depuis les années 1980.

14×21 | 112 p. | 13 € | ISBN : 978-2-915547-28-3



David Harvey

Le Capitalisme contre le droit à la ville

Une démonstration magistrale de l'importance du droit à la ville dans les luttes politiques contemporaines.

14×19 | 96 p. | 9 € | ISBN : 978-2-35480-095-6

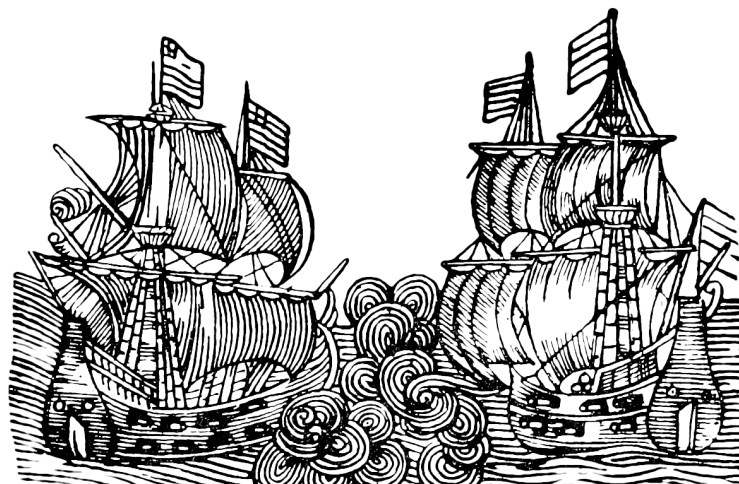


Monique Wittig

La Pensée straight

Ouvrage fondateur de la théorie féministe, qui s'attaque au caractère « naturel » de l'hétérosexualité.

14×19 | 136 p. | 10 € | ISBN : 978-2-354801-28-1





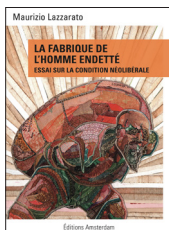
Jacques Rancière
Et tant pis pour les gens fatigués. Entretiens
Cartographie de la pensée de Jacques Rancière et outil indispensable pour tous ceux qui s'efforcent de redéfinir les termes d'une politique radicale aujourd'hui.

14×21 | 704 p. | 23 € | ISBN : 978-2-35480-056-7



Eric Hobsbawm & Terence Ranger
L'Invention de la tradition
Comment les États modernes ont cherché à réinterpréter ou à inventer des traditions et contre-traditions pour se légitimer, assurer la cohésion de la communauté ou garantir le contrôle des métropoles impériales.

14×21 | 384 p. | 20 € | ISBN : 978-2-35480-093-2



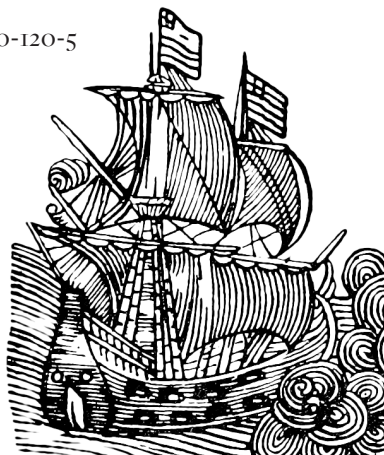
Maurizio Lazzarato
La Fabrique de l'homme endetté
Loin d'être une menace pour l'économie, la dette se trouve au cœur du projet néolibéral. Dès lors, comment rompre avec le système de la dette ?

14×19 | 128 p. | 10 € | ISBN : 978-2-35480-096-3



Yves Cohen
Le Siècle des chefs
Une fresque transversale et internationale sur l'essor de la figure du chef, essentielle pour comprendre l'histoire du xx^e siècle.

14×21 | 872 p. | 25 € | ISBN : 978-2-35480-120-5



Éditions **A**msterdam

www.editionsamsterdam.fr

15, rue Henri Regnault
75014 Paris

Contact :
amsterdam@editionsamsterdam.fr

Facebook : [@editions.amsterdam](https://www.facebook.com/@editions.amsterdam)

Twitter : [amsterdam_ed](https://twitter.com/amsterdam_ed)

